

Scission et travail à l'A.Q.J.T.

Louis-Dominique Lavigne

Numéro 1, hiver 1976

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/28515ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Quinze

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lavigne, L.-D. (1976). Scission et travail à l'A.Q.J.T. *Jeu*, (1), 9–16.

dramaturgie franchir plus fréquemment nos frontières: "Pourquoi, écrit-il, nous priver plus longtemps de ce qui est, très certainement, un des plus beaux théâtres actuels d'expression française?"

Que Lucien Atoun, entre autres, directeur de la collection Théâtre aux éditions Stock, ait consacré deux heures à cet événement Théâtre-Québec sur les ondes de l'O.R.T.F.; que le Théâtre de l'Est Parisien veuille inscrire à sa programmation, l'an prochain, au moins une pièce québécoise; que Paul Puaux, directeur du Festival d'Avignon, entende faire participer une troupe québécoi-

se au prochain festival, voilà des faits pour le moins éloquents.

Afin de bien situer, en conclusion, l'enthousiasme de l'auditoire français, on peut reprendre ici l'opinion d'un spectateur étonné: "Cette expérience aura été valable dans la mesure où elle se poursuivra; car ce n'est pas tout de nous intéresser à ce qui se fait chez vous, maintenant que nous commençons un peu mieux à connaître et à apprécier le théâtre québécois, ce qui nous intéresse, c'est son évolution."

Claude Des Landes

scission et travail à l'a.q.j.t.

Nous avons d'abord eu l'intention de publier intégralement le Manifeste pour un théâtre au service du peuple, lu le 5 décembre au XVIIIe Congrès de l'Association Québécoise du Jeune Théâtre. Ce texte important a servi de justification à plusieurs démissions au sein de l'organisation, dont celles des signataires: la Gaboche, le Théâtre Euhl, le Tic Tac Boom, les Gens d'en Bas et le Comité de Direction d'alors.

Au moment de mettre sous presse, le quotidien Le Jour

et la revue Chroniques, dans son numéro de février, avaient déjà publié ce Manifeste. Il a paru superflu d'insister, et préférable de faire entendre un autre son de cloche dans la présente phase de fêlure du jeune théâtre québécois.

Louis-Dominique Lavigne a accepté notre invitation. Son intervention jette un peu d'huile sur le feu des récents événements; il souligne également le travail qui a, malgré tout, continué à l'A.Q.J.T., au lendemain de la plus sérieuse remise en question

qu'elle ait connue depuis sa fondation.

Dès lors, le débat peut s'ouvrir et nous réservons à l'avance une partie de notre prochain numéro aux commentaires et analyses que ne manqueront pas de susciter et le Manifeste et ce premier compte rendu critique. Avis aux intéressés. (N.D.L.R.)

* * *

Il va sans dire que je ne peux ne rendre compte que des résolutions votées au XVIIIe Congrès de l'A.Q.J.T., durant la fin de semaine des 5, 6 et 7 décembre 1975. Les événements survenus en début de Congrès ont été trop dérangeants pour que je les passe sous silence. Ces bouleversements doivent être examinés de très près. Au lecteur ensuite de tirer ses propres conclusions. Mon texte, volontiers subjectif, tentera donc surtout d'apporter une dimension critique à la description des événements comme tels.

Pourquoi cet avertissement? Parce que le XVIIIe Congrès a joué sur des ressorts inhabituels et, de fait, s'est transformé en cible idéale pour les interprétations les plus farfelues. Le coup de théâtre (en effet, très théâtral), déclenché quelques mi-

nutes avant l'ouverture du Congrès, a jeté de la poudre aux yeux et a fait dire aux journalistes, présents ou absents, à peu près n'importe quoi. En contrepartie, une réflexion plus directe s'impose. Certains journalistes étaient présents. Ils regardaient de l'extérieur; ils ont parlé. D'autres étaient absents. Ils en ont entendu parler; ils ont parlé. Quant à moi, je suis encore membre de l'Association, j'ai participé au dernier Congrès et j'ai décidé de parler.

LES ÉVÉNEMENTS

L'avant-congrès

- Lecture - surprise d'une lettre de démission rédigée sous forme de manifeste et signée par quatre troupes.
- Démission du Comité de Direction qui appuie également le Manifeste.
- Démission du Comité exécutif qui appuie les principes mais non la lettre du Manifeste.
- Démission "spontanée" de quelques troupes; les unes, pour appuyer le Manifeste; les autres, pour des raisons assez obscures.

Congrès

Vendredi: Désorganisation provisoire. Ouverture du Congrès. Reconstitution d'une Assemblée générale pour préparer les ateliers de discussion du lendemain.

Samedi: Informations sur l'A.Q.J.T. (son historique).

Ateliers:

- Festival.
- Information (*Jeune Théâtre*).
- Régionalisation.
- Troupe permanente/troupe temporaire.
- Théâtre étudiant.
- Théâtre pour enfants.

Dimanche: Plénière.

LE MANIFESTE

Avant l'ouverture officielle du XVIII^e Congrès, la lecture pour le moins théâtrale d'un manifeste *Pour un théâtre au service du peuple* et la sortie "spectaculaire" de quatre troupes ont littéralement pris par surprise les membres de l'Assemblée générale. Je m'abstiendrai de dégager les grandes lignes du Manifeste. Je me contenterai plutôt d'en apprécier le bien-fondé dans l'évolution de l'A.Q.J.T.

Le contenu du Manifeste demeure difficile à évaluer objectivement pour un congressiste présent à la lecture publique. En effet, la façon outrée de lire le texte, le départ précipité des troupes signataires, au su et au vu de tout le monde et avec grand fracas, les attaques à peine camouflées, adressées à certaines troupes dans une formulation pseudo-scientifique, tout cela s'accompagnait d'une violence, d'une préten-

tion, d'une suffisance et d'un mépris inacceptables... Sans parler de l'enveloppe surdramatisée donnée à l'événement. Vive la simplicité! Un peu plus et on se serait cru en pleine Ve Internationale. Et pourtant, ô triste réalité!, nous n'étions qu'à un congrès annuel de l'Association Québécoise du Jeune Théâtre!

D'autres faits plus ou moins troubles ont contribué aussi à mêler les cartes et à renforcer comme par hasard le geste des signataires. Ils valent la peine d'être rapportés:

a) La négligence (explicable peut-être, mais négligence quand même) du Comité exécutif démissionnaire: la préparation du Congrès était bâclée.

b) La pseudo-démission en bloc du Comité de direction. Quel bloc? Le Comité de direction ne regroupait à ce moment-là que trois membres sur sept, dont un seul avait été élu par l'Assemblée générale. De plus, ce dernier est membre d'une des troupes signataires. Cette non-représentativité mériterait d'être analysée. Ça sentait le noyautage. J'en fais la remarque au nouveau Conseil.

c) Le trucage numérique des troupes démissionnaires. En effet, des huit troupes, il y en a au moins quatre en sérieuses difficultés; d'autres n'e-

xistent plus ou n'ont à peu près jamais existé. Et cela n'a rien à voir avec les contradictions de l'A.Q.J.T.!

Bref, le coup était bien monté. Il rassemblait assez de tambours et trompettes pour faire partie des "chiens écrasés" de notre presse artistique et pour tenter de donner à l'A.Q.J.T. son coup de mort.

En toute objectivité, l'ensemble du Manifeste se défend bien et il devrait être lu soigneusement. Par contre, je me permets de trouver discutables: 1) l'opposition forme/fond qui s'en dégage; 2) la contradiction entre l'A.Q.J.T. et l'action directe d'un théâtre politique dans le milieu.

1. L'opposition forme/fond.

Il ne faudrait pas oublier que si le didactisme est inhérent au théâtre politique, il n'en demeure pas moins une forme; toute forme est idéologique, toute pédagogie a sa forme. Le professeur-coups-de-règle, le comédien complaisant, le metteur en scène dirigiste et le message publicitaire sont des formes dont l'idéologie crève les yeux. Alors, dans la forme, il y aurait toujours un fond, et, dans le fond, toujours une forme? Subordonner l'un à l'autre pourrait devenir dangereux ou complètement inefficace... Qu'on y réfléchisse bien...

... si ce n'est déjà fait! Or, c'est dans la mesure où cette "forme" sera continuellement repensée que progressera l'efficacité politique. Une démarche politique juste n'excusera jamais un mauvais spectacle de même qu'un bon spectacle n'effacera jamais une faiblesse politique. Rappelons - nous que les théoriciens et praticiens de la Proletkult (Maïakovski, Meyerhold, Eisenstein) et ceux de l'Agit-Prop (Piscator, Brecht,...) n'ont jamais cessé de répéter qu'il ne saurait y avoir de contenu révolutionnaire efficace si la forme n'est pas profondément réexaminée.

Mao Tsé-Toung dit à ce sujet dans sa *Conférence sur la littérature et l'art*:

"Quant à nous, nous exigeons l'unité de la politique et de l'art, l'unité du contenu et de la forme, l'unité d'un contenu politique révolutionnaire et d'une forme artistique aussi parfaite que possible. Les oeuvres qui manquent de valeur artistique, quelque avancées qu'elles soient au point de vue politique, restent inefficaces. C'est pourquoi nous sommes à la fois contre les oeuvres d'art exprimant des vues politiques erronées et contre la tendance à produire des oeuvres au "style de slogan et d'affiche", où les vues politiques

sont justes, mais qui manquent de force d'expression artistique. Nous devons en littérature et en art, mener la lutte sur deux fronts..."

Sans vouloir utiliser des raccourcis idéologiques, est-ce que Mao Tsé-Toung, en dénonçant les "oeuvres au style de slogan et d'affiche", serait, pour employer les termes du Manifeste, "le porte-parole de l'art bourgeois" et aurait-il trouvé des termes injurieux à coller aux oeuvres de notre "Théâtre politique"?

2. La contradiction entre l'A.Q.J.T. et l'action directe d'un théâtre politique dans le milieu.

En société capitaliste, des intérêts contradictoires se rencontrent partout; que ce soit dans un Comité de citoyens, à l'école, dans un regroupement populaire, un syndicat ou à l'A.Q.J.T. Il serait naïf de croire qu'un organisme de jeune théâtre puisse devenir rapidement une association de troupes dont l'idéologie serait la même pour tous. Nous sommes encore en Amérique du Nord: pourquoi vouloir toujours l'oublier? Par son statut, l'A.Q.J.T. rassemble des troupes permanentes, encore que plus ou moins "vieilles", des troupes temporaires, étudiantes et "événementielles". L'A.Q.J.T. souffrira

toujours d'une sorte d'éternel recommencement, d'un flottement idéologique et d'un perpétuel débat qui expliquent sa lente évolution politique. Elle ne peut être qu'un instrument de rencontres et d'auto-animation. Elle ressemble à tous les autres organismes d'éducation et de formation actuels. Alors, pourquoi les troupes signataires du Manifeste quittent-elles l'Association, si certains de leurs membres continuent de fréquenter, comme professeurs ou étudiants, le Conservatoire, le Cégep, l'Université ou d'autres organismes de formation officiels, où se retrouve le même type de contradictions? L'A.Q.J.T. permet d'être quand même plus radical qu'au Cégep ou au Conservatoire. Il y aurait donc deux poids, deux mesures?

L'esprit peu nuancé des arguments du Manifeste et le jugement sévère sur l'ensemble des troupes de l'A.Q.J.T. m'obligent à regarder maintenant de plus près le vrai visage des troupes démissionnaires, surtout quand leur propre fonctionnement est décrit par une pirouette verbale aussi imprécise que: "répartition des tâches culturelles en fonction des tâches politiques". Alors on s'aperçoit qu'on peut donner facilement l'A-B-C

de ces troupes:

- A) Troupe-fantôme qui n'existe à peu près pas, mais qui se sert de son nom et de ses membres pour appuyer des prises de position théoriques;
- B) Troupe dont le travail de survie contredit complètement les objectifs politiques défendus par le Manifeste;
- C) Troupe dont l'idéologie politique et la supervision artistique sont contrôlées par un animateur tout-puissant.

LES ATELIERS DE DISCUSSION ET LA PLÉNIÈRE AU XVIII^e CONGRÈS.

L'A.Q.J.T., il est vrai, n'est pas et n'a jamais été l'instrument fonctionnel d'un théâtre purement politique même si elle a pu permettre des expériences théâtrales qui étaient le reflet de luttes socio-économiques spécifiques. Sa diversité idéologique ne le permet pas. Par contre, elle peut devenir un agent dynamique de rencontres, d'auto-critique et d'auto-formation avec comme objectif prioritaire d'alimenter le travail politico-culturel des troupes.

Pendant les ateliers et lors de la plénière, après le départ des troupes les plus manipulatrices, sont apparues d'autres composantes de

l'Association, qui avaient jusque là été mises en veilleuse. Les troupes permanentes et temporaires, le théâtre étudiant et le théâtre pour enfants nous ont rappelé leurs forces extrêmement vivantes au sein du jeune théâtre québécois. Peut-être par réaction au long silence qu'on leur avait imposé, toutes ces troupes ont cru bon de se définir en ateliers. En voici un bref aperçu.

L'atelier du théâtre étudiant

Le théâtre étudiant a souligné sa méfiance à l'égard de son intégration à l'A.Q.J.T., puis il a finalement proposé que l'Association travaille au regroupement des troupes étudiantes afin de jeter les bases d'une action concertée.

L'atelier des troupes permanentes/temporaires

Leurs relations ont été étudiées de façon plus explicite afin qu'au lieu de se nuire, elles interagissent dans des projets d'auto-formation.

L'atelier de théâtre pour enfants

Les troupes de théâtre pour enfants ont demandé à l'A.Q.J.T. d'assurer la continuité de leur Association dont la structure de base avait été définie l'année dernière; de plus, elles ont exprimé le désir que ce théâtre destiné à l'enfance soit dûment représenté au Comité de Direction.

Quand aux trois grands thèmes du Congrès, la régionalisation, le festival et l'information, les mêmes que ceux de l'année dernière, ils ont été étudiés à partir des erreurs théoriques et pratiques, des résolutions du XVIIIe Congrès et des applications qu'on y a apportées.

L'Atelier sur la régionalisation

Les volontés de régionalisation, exprimées au Congrès précédent, se sont soldées dans la pratique par un échec complet. Aucun Comité régional n'a fonctionné durant l'année, mis à part celui de Québec, devenu rapidement une sorte d'arène sauvage où s'entremêlaient conflits d'intérêts, débats idéologiques, compétition, c'est-à-dire tout, excepté l'implantation sérieuse d'une activité régionale.

Il a donc été proposé qu'avant de suggérer toute structure régionale et de provoquer les épineuses questions idéologiques, d'attendre que la région donne des signes de maturité quant à son regroupement. La discussion d'"idées" est toujours difficile et rend souvent le regroupement fragile. De fait, cette proposition assez réaliste vise à assurer la consolidation des regroupements qui tireraient alors de leurs débats des facteurs de progrès plutôt que de division.

D'autre part, il a été suggéré à la plénière que l'A.Q.J.T. encourage la concertation des énergies socio-culturelles en régions éloignées par la désignation annuelle d'une zone privilégiée. Ce type de zonage, j'en fais la suggestion, pourrait peut-être, à long terme, permettre l'implantation d'un réseau parallèle de tournée, d'échange et d'animation qui libérerait les troupes des impératifs traditionnels du "booking" et encouragerait leur intégration dans des milieux différents.

L'atelier sur le Festival

Les membres ont réfléchi sur l'impact externe et interne du Festival, sur la compétition qui persiste malgré les louables efforts pour la faire disparaître et sur la participation de la presse officielle. A mon avis, le prochain Festival devrait connaître d'importants changements de manière à pouvoir s'orienter franchement vers l'auto-formation. La dimension spectaculaire, c'est-à-dire la représentation consécutive de spectacles, deviendrait alors secondaire et l'impact régional, à peu près inexistant. Les expériences des dernières années laissent croire qu'il est impossible de mener de front plusieurs objectifs sans affaiblir l'ensemble ou être amené à en escamoter certains,

une fois pris dans l'événement. Il faudrait peut-être consentir à établir des priorités...

L'atelier sur l'information

Le bulletin *Jeune Théâtre* a été l'objet principal des critiques de l'atelier sur l'information. Une contradiction importante a été relevée: l'A.Q.J.T. prônait la création d'un théâtre populaire, alors que son porte-parole devenait un outil spécialisé pour ses lecteurs les plus avertis: de sorte qu'en faisant progresser un lecteur, il entuait à jamais une trentaine. L'atelier n'entendait pas par là inciter à une vulgarisation à outrance de la revue, mais plutôt à une expression fidèle des diverses composantes de l'Association. Par exemple, *Jeune Théâtre* devrait, cette année, se consacrer à l'animation et à la sensibilisation des membres aux résolutions des derniers Congrès; en effet, si celles du XVIIe Congrès ont été peu ou mal appliquées, c'est peut-être parce qu'on ne les avait pas assez expliquées. On n'a alors sans doute pas pris le temps nécessaire pour définir clairement ce qu'impliquait par exemple la régionalisation, d'où un échec peu enviable à ce chapitre. Comment, en effet, s'engager dans une expérience de régionalisation efficace sans s'assurer que ce concept ait à peu près les

mêmes implications pour tout le monde?

Au cours de l'année, la revue *Jeune Théâtre* devenait de toute évidence un tel instrument de provocation qu'elle donnait de moins en moins aux membres, l'envie de s'y exprimer. Dans les derniers bulletins, certains arrivaient à la conclusion assez grossière, reprise d'ailleurs dans le Manifeste, que deux tendances contradictoires (l'art pour l'art/l'art pour instruire) s'étaient manifestées lors du dernier Festival; mais on prenait bien soin de ne pas s'attarder outre mesure sur la dynamique des discussions qui les avaient fait ressortir. Deux troupes de même idéologie, par exemple, peuvent se retrouver dans des camps farouchement opposés, si, par malheur elles se sont traitées mutuellement de "sales réactionnaires". Alors on se dit, "c'est normal, c'est la lutte des classes"! Ces deux troupes qui auraient pu être solidaires, sont maintenant ennemies. Et le progrès par la critique en prend un coup. Et la conscientisation "prioritaire" en prend un coup. Et le pouvoir politique n'a plus besoin d'utiliser sa règle d'or: la gauche de l'A.Q.J.T. s'en charge, elle se divise. Tant pis, le M.A.C. et le Théâtre professionnel continueront de régner.

Louis-Dominique Lavigne